



Les tropes pragmatiques dans les discours numériques

Pragmatic tropes in digital discourse

Ana-Maria COZMA¹

Université de Turku, Finlande
anacoz@utu.fi

Iuliana-Anca MATEIU²

Université Babes-Bolyai, Roumanie
iuliana.mateiu@ubbcluj.ro

URL : <https://www.unilim.fr/espaces-linguistiques/890>

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Introduction

Les espaces numériques nous confrontent à une démultiplication, un éclatement aussi bien du pôle émetteur que du pôle récepteur. Les dispositifs technodiscursifs produisent cet éclatement en offrant des possibilités d'expression nouvelles, qui découlent directement des affordances des médiums et canaux ou plateformes de communication.

Du côté de l'instance émettrice, l'impératif de visibilité qui guide certaines interactions en ligne joue également un rôle, car, sur internet, entre espace privé et espace public, il faut « se montrer pour exister » (Tisseron, 2011, p. 84). En effet, Internet est le lieu privilégié de l'extimité (Tisseron, 2011 ; Paveau, 2017), le lieu où l'intimité s'expose et où, en même temps, les utilisateurs se construisent une identité – voire plusieurs – à leur gré et la soumettent à l'approbation d'un public dont la

¹ Ana-Maria Cozma est maître de conférences HDR au Département de français de l'Université de Turku (Finlande), où elle enseigne depuis 2009. Sa recherche s'inscrit dans les domaines de la sémantique, de l'analyse du discours et de l'argumentation et porte notamment sur la construction discursive des représentations, les discours de la bioéthique et de la Francophonie, la démocratie participative et les discours numériques.

Ana-Maria Cozma is a Senior Lecturer in the Department of French at the University of Turku (Finland), where she has taught since 2009. Her research interests lie in the fields of semantics, discourse analysis and argumentation, and focus in particular on the discursive construction of representations, bioethics and Francophonie discourse, participatory democracy and digital discourse.

² Iuliana-Anca Mateiu est chercheur en linguistique française, maître de conférences à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie) et membre du CLRAD - Centre de Linguistique Romane et d'Analyse du Discours (UBB Cluj-Napoca). Ses publications traitent principalement de la violence verbale – parfois dans une perspective contrastive français *vs.* roumain –, et s'intéressent notamment à des questions ponctuelles de grammaire, de pragmatique ou d'interaction verbale, à la traduction d'aspects ponctuels de différents types de discours ou du style d'un certain auteur. Iuliana-Anca Mateiu is a researcher in French linguistics, Senior Lecturer at the Babes-Bolyai University of Cluj-Napoca (Romania) and a member of the Center of Romance Linguistics and Discourse Analysis (CLRAD, UBB Cluj-Napoca). Her publications focus on verbal abuse (including a contrastive perspective French *vs.* Romanian), on particular topics of grammar and pragmatics or of verbal interaction, on the translation of particular aspects of different types of discourse or of the style of a particular author.

présence est bien réelle et dont la dimension et le rôle peuvent varier. Cette exposition de soi est, selon Cardon (2011, p. 142), « la principale technique relationnelle » sur les réseaux sociaux – et c’est, d’ailleurs, ce qui a assuré leur succès.

Du côté de l’instance réceptrice, la communication numérique s’accompagne, selon le cas, de destinataires amplifiés et de publics imaginés. Les discours en ligne ont souvent « des surdestinataires par défaut, c’est-à-dire des destinataires non identifiés par l’usager mais cependant atteints par son discours » (Paveau, 2017, p. 227), qu’il s’agisse simplement de destinataires imprévisibles et inattendus, d’internautes qui suivent en cachette les publications (*ibid.*), etc.

1. Les catégories de tropes pragmatiques

Étant donnée cette démultiplication des pôles émetteur et récepteur, une notion utile pour l’analyse des manifestations discursives en ligne est celle de **trope communicationnel**, employée par Catherine Kerbrat-Orecchioni pour analyser les situations où il y a un décalage ou brouillage énonciatif :

- trope communicationnel *centré sur le destinataire* : « le destinataire qui en vertu des marqueurs d’allocution fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu’un destinataire secondaire, cependant que le véritable allocutaire, c’est en réalité celui qui a en apparence statut de destinataire indirect » (1986, p. 131) ;
- trope communicationnel *centré sur l’émetteur* : qui prend la forme du discours rapporté et de la polyphonie (*ibid.*).

Le trope communicationnel fait partie de la catégorie des **tropes pragmatiques**, définis par Kerbrat-Orecchioni (1982, p. 15 ; 1986, p. 107) en opposition avec les tropes traditionnels, sémantiques – catégorie qui inclut également les énallages et le trope illocutoire :

- **l’énallage** est un emploi déviant des catégories déictiques par rapport à leur valeur la plus usuelle (Kerbrat-Orecchioni, [1981]2009, p. 62) – par exemple, décalage de personne (cf. Détrie, 2008), de temps, de genre, etc. ;
- **le trope illocutoire** consiste dans la rehiérarchisation des valeurs illocutoires primitive et dérivée d’un énoncé, la valeur dérivée subtilisant à l’autre son rôle dénotatif (*trope illocutoire lexicalisé ou conventionnel* versus *d’invention ou non-conventionnel*) (Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 107).

2. Manifestations des tropes pragmatiques en ligne

Les espaces numériques sont le lieu de manifestation de nombreux tropes pragmatiques, qui sont parfois typiques de certains contextes d'énonciation médiée par écran. Nous esquissons ici un inventaire des études qui portent sur des formes linguistiques ou des situations d'énonciation dans des contextes numériques, pouvant être appréhendées en termes de tropes pragmatiques (tropes communicationnels, énallages ou tropes illocutoires).

On repère le trope communicationnel dans des situations de deuil, lorsque le deuil s'affiche publiquement et que le défunt se voit attribuer un rôle d'interlocuteur ou de locuteur. Ce phénomène existe dans les annonces nécrologiques de presse (Florea, 2010 ; Hammer, 2010) mais il prend de l'ampleur sur internet, où le travail de deuil peut se faire aussi bien dans des espaces dédiés – pages mémorielles ou cimetières virtuels – que de manière *ad hoc*, par exemple via les réseaux sociaux (Georges, 2014 ; Giaxoglou, 2014 ; Ruchon, 2018 ; Florea & Wrona, dir., 2018).

De manière similaire, on rencontre le trope communicationnel sur les réseaux sociaux lorsqu'un internaute souhaite joyeux anniversaire à un proche absent du web social, par exemple un très jeune enfant, en s'adressant directement à lui. Ce sont donc des vœux d'anniversaire qui sortent du cadre préconstruit des « technologies de l'anniversaire » (Bibié-Emerit, 2015, p. 296-300) et qui sont davantage destinés aux autres internautes qu'à la personne interpellée. Dans cette même catégorie des interactions intimes affichées publiquement, on peut compter aussi les demandes en mariage publiques sur internet.

Un autre type de trope pragmatique consiste en des quasi-performatifs où l'on utilise la troisième personne pour parler de soi-même, par énallage. Pour l'anglais, ce phénomène est décrit notamment par Virtanen (2021, 2022) sous le nom de « *virtual performatives* » à partir d'exemples tirés de Twitter : **feels happy** ; **pretends to be shocked** ; **talks to myself on twitter** ; *me: *realizes I'm alone** ; **stares at myself for 10 minutes** ; **dances around the room with my cat** (l'astérisque marque typographiquement l'emploi performatif de la troisième personne et les marques de 1^{re} personne coréfèrent avec la 3^e personne). Ces expressions font partie d'un travail de figuration (*face-work*) et d'une stratégie de connexion (*relatability*) ; elles servent à extérioriser le soi numérique. Pour le français, ces formes d'énallages sont considérées comme faisant partie de la catégorie des « didascalies électroniques » (Bibié-Emerit, 2015, p. 126 ; notion introduite par Mourlhon-Dallies & Colin, 1999) qui ont comme effet la personnification du locuteur. Bibié-Emerit (2015, p. 113) suggère aussi le terme « e-figure de style » pour ces exemples à la 3^e personne : **sort de la pièce à reculons** ; **n'a pas le moral**.

Les pronoms jouent, de manière générale, un rôle important dans la pragmatique de la communication en ligne. De Chanay et Rosier (2016) montrent notamment, en parlant des statuts sur Facebook, que l'interaction en ligne est préformatée et que l'utilisation des pronoms de 1^{re}, 2^e et 3^e personne est prédéterminée, entre extimité et intimité – la délocutivité étant un dispositif servant à construire l'identité numérique de l'utilisateur de Facebook.

Quant aux expressions mémétiques du type *Ce moment où tu (réalises que)...*, *Ce sentiment quand tu...*, *That (awkward) moment when you (realize)...*, *That feeling when you...*, à caractère humoristique et ironique, reprises massivement sous différentes déclinaisons et participant de phénomènes de mode, elles fonctionnent également par énullage, avec identification du locuteur au pronom *tu*. De façon générale, les mèmes, qu'ils soient textuels ou visuels, se caractérisent par une communication décalée par rapport au contexte, puisque la fonction référentielle et la fonction expressive renvoient à des contextes énonciatifs différents. Ainsi, étant donné les émotions et états mentaux véhiculés par le texte et/ou l'image, que le locuteur prend à son compte et exprime par mème interposé (Wagener, 2020), on peut parler de tropes pragmatiques dans le cas des mèmes aussi.

Les interactions dans les espaces numériques sont fortement marquées par les émotions des participants (Béal & Perea, dir., 2016 ; Halté, 2020), voire par la violence verbale : les réseaux sociaux peuvent être appréhendés notamment comme des lieux de production et de circulation des discours de haine (Longhi & Vernet, dir., 2023 ; Gauducheau & Marcoccia, 2023). On s'intéresse ici tout particulièrement à la violence qui découle de formes d'impolitesse telles la délocution *in praesentia*, ainsi que de la non-politesse, de l'hyperpolitesse ou de la polirudesse (Kerbrat-Orecchioni, 2010) – violence qui prend donc des formes détournées, lesquelles, tout en étant agressives, permettent au locuteur de prétendre faire bonne figure (Moïse & Oprea, dir., 2015 ; Turbide & Laforest, 2015). La violence verbale de certaines émissions télévisées ou celle des commentaires en ligne, entre autres pratiques numériques, sont à analyser à la lumière des tropes pragmatiques (Vincent & Bernard Barbeau, 2012 ; Mateiu & Cernuta, 2016, 2017).

Un cas à part est représenté par les émissions et commentaires qui s'inscrivent dans la pratique du *roasting* (r/RoastMe, Comedy Central Roast). Les tropes pragmatiques à l'œuvre dans de tels contextes font que les insultes proférées ou écrites ne doivent pas être interprétées comme des propos haineux, mais comme des insultes joviales, rituelles, des agressions seulement simulées, ou de l'humour bienveillant (Dyner, 2021).

Ajoutons, enfin, les discours où l'on utilise le pronom « je » en se mettant à la place du destinataire, comme dans le cas de l'énoncé *Je n'arrive pas à maigrir* sur un blog de bien-être visant à donner des conseils pour maigrir. Cette pratique du jejoieusement, étudiée par Amorim (2015), est avant tout une

stratégie pour séduire et inciter à la consommation, adressée à un être-groupe selon une vision normalisée, et exploitée notamment dans le discours publicitaire.

3. Contenu du numéro

Les articles réunis dans ce numéro thématique viennent s'ajouter à l'inventaire ci-dessus en illustrant les différentes catégories de tropes pragmatiques : tropes communicationnels (centrés sur l'émetteur, dans les articles d'Alexis Ladreyt, de Pierre Halté et d'Ana-Maria Cozma, et sur le destinataire, dans l'article de Iuliana-Anca Mateiu) ; énallages (dans les articles de Bianca Alecu et Pierre Halté) ; et tropes illocutionnaires (dans l'article de Corine Einaudi Pin).

D'un point de vue linguistique, les catégories suivantes sont abordées dans le numéro :

- l'expression mémétique *acel moment când*, « ce 'moment où' dans sa forme abrégée » *AMC* ;
- le phrasème constructionnel *Toi, t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir* et ses détournements phraséologiques, ainsi que la négation polémique ;
- les pronoms personnels, la modalité et le discours rapporté, analysés depuis la perspective de l'identification des locuteurs et des référents ;
- le point d'exclamation et les smileys lorsqu'ils accompagnent des actes de langage à l'écrit dans un cadre professionnel ;
- les indices d'allocution tels que les pronoms de deuxième personne et les appellatifs ;
- l'infinitif injonctif et l'impératif, ainsi que certaines formes de polyphonie.

Quant aux types de discours numériques analysés, le numéro couvre une variété de médiums et de genres discursifs : des tweets sur X, des posts et commentaires Reddit, des posts Facebook, des mèmes, des échanges email et des plateformes de pétition en ligne.

4. Présentation des articles

L'étude d'Alexis Ladreyt aborde la question des tropes pragmatiques lors de l'analyse du fonctionnement sur le réseau X (anciennement Twitter) de certaines structures phraséologiques à éléments fixes et variables du type *Toi, t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir*. Ces phrasèmes constructionnels constituent un trope communicationnel centré sur l'émetteur par la négation polémique qu'ils renferment et qui relève du phénomène de la polyphonie énonciative, puisqu'elle oppose deux points de vue : celui du locuteur de l'énoncé négatif et celui de l'énonciateur qu'il met en scène. La réfutation s'accompagne d'une dépréciation de l'interlocuteur, servant ainsi à remettre en cause sa légitimité et à l'exclure tout en négociant les rôles de chacun dans l'interaction. L'analyse

du corpus a relevé que l'expression étudiée était sujette à un détournement phraséologique : tout en suivant le schéma prototypique, elle présente certaines substitutions qui n'affectent pas sa teneur sarcastique, mais la personnalisent en ajoutant une « nuance cocasse ».

Dans son article, écrit en anglais et portant sur des discours numériques en roumain, **Bianca Alecu** analyse le fonctionnement des expressions *AMC* (*acel moment când*, « ce moment où ») à partir d'un corpus recueilli sur la plateforme Reddit dans un intervalle de deux mois. Ces expressions constituent une sorte de cadrage pour la présentation d'une expérience personnelle que le locuteur tente de partager avec les autres utilisateurs de la plateforme par le recours à une énonciation de personne (emploi de la deuxième personne du singulier à la place de la première) aussi bien que par l'emploi mémoriel du démonstratif *acel*, « ce ». Le choix de la deuxième personne du singulier à valeur générique est analysé comme une stratégie discursive de captation qui substitue, à une expérience subjective, une expérience intersubjective ou comme une stratégie de dédoublement imaginaire utilisée pour éviter la responsabilité de souvenirs désagréables. L'expression *AMC* peut aussi servir de présentoir d'une construction anaphorique en rapport avec le thème annoncé par le locuteur ou même d'une opinion sur le thème proposé.

Ancré dans les domaines de la linguistique de l'énonciation et de la sémiotique, l'article de **Pierre Halté** étudie la relation texte-image au sein des mèmes et se donne pour objectif de décrire les diverses manières dont se fait l'identification des énonciateurs et des référents. Les référents et instances énonciatives sont multiples dans le cas d'un mème : l'émetteur du mème qui l'envoie à des destinataires ; les personnages mis en scène dans l'image ; des instances génériques ; et les internautes lorsqu'ils s'identifient à une des instances mises en scène par le mème. Le mème est appréhendé en tant qu'énoncé scripto-iconique contenant un cadre, habituellement rectangulaire (pour ce qui est de la partie visuelle) et des marqueurs énonciatifs (pour ce qui est de la partie textuelle). L'analyse s'intéresse aux marques de personne, aux modalités et aux formes de discours rapporté, pour souligner les effets de brouillage énonciatif dus à la complexité du cadre indexical : le repérage des référents se fait à la fois au sein de l'énoncé scripto-iconique du mème (deixis interne) et dans le contexte énonciatif où le mème circule (deixis externe).

Adoptant la perspective de la linguistique interactionniste et pragmatique de Kerbrat-Orecchioni, **Corinne Einaudi Pin** s'intéresse à l'usage de deux marqueurs d'affect dans les courriels professionnels : le point d'exclamation et les smileys. L'étude montre que ces marqueurs entrent dans le calcul sémantique de la modalité et agissent sur la valeur illocutoire (v.i.) de l'énoncé ; autrement dit, ils donnent lieu à des tropes illocutoires par dérivation de la valeur illocutoire primitive de l'énoncé. À partir d'un corpus formé de courriels échangés au sein d'un service administratif dans un ministère français, plusieurs types de situations d'énonciation sont décrites,

où le point d'exclamation et les smileys accompagnent un reproche, une requête, un remerciement, une excuse, ou servent à créer un effet de connivence. L'analyse s'attache à identifier la v.i. primitive et la v.i. dérivée des énoncés, et à expliquer la stratégie interactionnelle à l'œuvre dans un contexte professionnel où les échanges par écrans interposés doivent servir à la fois les enjeux de politesse et de respect des faces et le besoin d'exprimer des sentiments et des émotions.

À l'aide des outils de la théorie des tropes pragmatiques et de l'analyse du discours numérique, **Iuliana-Anca Mateiu** propose une analyse de trois types de publications sur Facebook qui relèvent du trope communicationnel : des messages d'anniversaire, de félicitations et d'adieu. En mettant en scène un destinataire dont l'interpellation n'est qu'un prétexte pour un échange avec les « amis » Facebook, lesquels ne sont en apparence que des témoins, ce stratagème permet au locuteur de dévoiler une partie de son intimité, tout en préservant sa propre *face* et le *territoire* des destinataires indirects. L'analyse rend compte de plusieurs situations possibles, à partir du cas le plus évidemment tropique où ces messages sont adressés à des personnes qui n'ont pas accès au message, car elles n'ont pas accès à Facebook, en allant jusqu'au cas où les commentaires suscités par ces publications comportent les mêmes types d'actes (expressifs) qui fonctionnent toujours comme des tropes, en passant par des situations ambiguës où le destinataire est difficile à identifier avec certitude.

Enfin, l'article d'**Ana-Maria Cozma** porte sur les plateformes internet et étudie le phénomène d'énonciation double qui est caractéristique de l'interface utilisateur. S'appuyant sur un corpus constitué de quatre plateformes de pétition en ligne, l'article s'intéresse aux éléments cliquables (boutons d'appel à l'action, textes avec hyperlien, cases à cocher, champs de texte à remplir, etc.) et aux phénomènes de brouillage énonciatif pouvant se manifester dans ces situations. Ces phénomènes sont étroitement liés aux formes linguistiques employées sur la plateforme (énoncés à l'impératif, à l'infinitif ou contenant des marques de première personne) et à la domination que la plateforme exerce sur les actions de l'internaute, notamment sur les actes de langage que celui-ci a à sa disposition. L'analyse est centrée sur les effets pragmatiques dus à l'alternance infinitif/impératif et à l'utilisation des pronoms de première personne sur les plateformes en ligne.

Références

- AMORIM Marília, 2015, « L'effort pour rendre l'autre bête », *Revue du MAUSS permanente*.
https://www.journaldumauss.net/spip.php?page=imprimer&id_article=1197 (consulté le 20 novembre 2024).
- BÉAL Christine & PEREA François (dir.), 2016, *Cahiers de praxématique*, n°66 : « Émotions en contextes numériques. Images de soi et affichage des affects en ligne ». <https://doi.org/10.4000/praxematique.4236>
- BIBIÉ-EMERIT Laetitia, 2015, *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. <https://theses.hal.science/tel-01442467> (consulté le 20 novembre 2024).
- CARDON Dominique, 2011, « Réseaux sociaux de l'Internet », *Communications*, n 88, p. 141-148. <https://doi.org/10.3917/commu.088.0141>
- DE CHANAY Hugues Constantin & ROSIER Laurence, 2016, « Faces extimes sur Facebook : un point de vue "personnel" », *Cahiers de praxématique*, n°66. <https://doi.org/10.4000/praxematique.4237>
- DÉTRIE Catherine, 2008, L'énullage : une opération de commutation grammaticale et/ou de disjonction énonciative ?, *Langue française*, n°160, p. 89-104. <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2008-4-page-89.htm&wt.src=pdf>
- DYNEL Marta, 2021, "Humour and (mock) aggression: Distinguishing cyberbullying from roasting", *Language & Communication*, n 81, p. 17-36. <https://doi.org/10.1016/j.langcom.2021.08.001>
- FLOREA Marie-Laure, 2010, « Interpeler l'absent. Le rôle de la convocation du disparu dans les nécrologies », *Corela*, HS 8. <https://doi.org/10.4000/corela.743>
- FLOREA Marie-Laure & WRONA Adeline (dir.), 2018, *Semen*, n°45 : « Deuil en ligne : Les discours funéraires à l'ère du numérique ». <https://doi.org/10.4000/semen.11587>
- GAUDUCHEAU Nadia & MARCOCCIA Michel, 2023, « La violence verbale dans un forum de discussion pour les 18-25 ans. Comment les jeunes jugent-ils les messages ? », *Réseaux*, n°241, p. 79-122. <https://shs.cairn.info/revue-reseaux-2023-5-page-79?lang=fr>
- GEORGES Fanny, 2014, "Post mortem digital identities and new memorial uses of Facebook: Analysing the memorial page creators' identity", *Thanatos. Online Journal of the Finnish Death Studies*

Association, n°3. https://thanatosjournal.files.wordpress.com/2012/12/georges_fbidentities2.pdf
(consulté le 20 novembre 2024).

GIAXOGLOU Korina, 2014, “‘R.I.P. man...u are missed and loved by many’: entextualising moments of mourning on a Facebook Rest In Peace group site”, *Thanatos. Online Journal of the Finnish Death Studies Association*, n°3. https://thanatosjournal.files.wordpress.com/2012/12/giaxoglou_fb-memorials5.pdf (consulté le 20 novembre 2024).

HALTÉ Pierre, 2020, « Les émoticônes : de la signification des affects aux stratégies conversationnelles », *Communiquer*, n°28, p. 1-33. <https://doi.org/10.4000/communiquer.5921>

HAMMER Françoise, 2010, « Interpellativité et appellativité. Une étude pragmatique de l’avis de décès », *Corela*, HS 8. <https://doi.org/10.4000/corela.754>

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, [1981]2009, *L’énonciation. De la subjectivité dans le langage*, 4^e éd., Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1982, *Comprendre l’implicite. Documents de travail et pré-publications (Série A : Sémiotique, linguistique, sémantique)*, n°110-111, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, Université d’Urbino, p. 7-45. <https://semiotica.uniurb.it/wp-content/uploads/2013/09/110-111-A.pdf> (consulté le 20 novembre 2024).

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L’implicite*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2010, « L’impolitesse en interaction. Aperçus théoriques et étude de cas », *Lexis - Journal in English Lexicology*, HS 2. <https://doi.org/10.4000/lexis.796>

LONGHI Julien & VERNET Samuel (dir.), 2023, *Réseaux : communication, technologie, société*, n°241 : « La haine en ligne ». <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2023-5-page-11.htm>

MARCOCCIA Michel, 2016, *Analyser la communication numérique écrite*, Paris, Armand Colin.

MATEIU Iuliana-Anca & CERNUTA Radu, 2016, « Analyse pragma-discursive d’une interaction conflictuelle sur une liste de discussions d’un projet informatique du type *open source* », in Iuliana-Anca Mateiu (dir.), *La Violence verbale. Représentations dans le discours littéraire et dans la communication quotidienne*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de știință, p. 149-205.

MATEIU Iuliana-Anca & CERNUTA Radu, 2017, « Formes et fonctionnement des injures sur une page officielle de Facebook », in Iuliana-Anca Mateiu (dir.), *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, p. 269-306.

MOÏSE Claudine & OPREA Alina (dir.), 2015, *Semen*, n°40 : « Politesse et violence verbale détournée ». <https://doi.org/10.4000/semes.10360>

MOURLHON-DALLIES Florence & COLIN Jean-Yves, 1999, « Des didascalies sur l'Internet ? », in Jacques Anis (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès.

PAVEAU Marie-Anne, 2017, *Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

RUCHON Catherine, 2018, « Une situation d'interlocution spécifique : les discours numériques du parent endeuillé à son enfant décédé », *Semen*, n°45, p. 115-145.

TISSERON Serge, 2011, « Intimité et extimité », *Communications*, n°88, p. 83-91.
<https://doi.org/10.3406/comm.2011.2588>

TURBIDE Olivier & LAFOREST Marty, 2015, « Interview politique et construction interactionnelle de l'impolitesse. L'efficacité de la parole conflictuelle pour un public absent », *Semen*, n°40. <https://doi.org/10.4000/semn.10399>

VINCENT Diane & BERNARD BARBEAU Geneviève, 2012, « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? », *Argumentation & Analyse du discours*, n°8. <https://doi.org/10.4000/aad.1252>

VIRTANEN Tuija, 2021, "Enhancing social presence through textual action: virtual performatives as relatability strategy", in Marjut Johansson et al. (dir.), *Analyzing Digital Discourses: Between Convergence and Controversy*, Palgrave Macmillan, p. 27-48.

VIRTANEN Tuija, 2022, "Virtual performatives as face-work practices on Twitter: Relying on self-reference as humour", *Journal of Pragmatics*, n°189, p. 134-146.
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2021.12.014>

WAGENER Albin, 2020, « Mèmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet », *Communication*, n°37. <https://doi.org/10.4000/communication.11061>